

ALTER EGO PRODUCTION et LYON CAPITALE TV présentent



LES OUBLIÉS DE LA BELLE ÉTOILE

UN FILM DE CLÉMENCE DAVIGO

RÉSUMÉ COURT

En Savoie se situait le centre de redressement catholique La Belle Étoile. Dédé, Michel et Daniel y ont séjourné enfants dans les années 50 à 70, et y ont été battus, humiliés, affamés, détruits. Avec la complicité de la réalisatrice Clémence Davigo, ils se réunissent enfin pour briser le silence. Une épopée bouleversante sur le chemin de la mémoire et de la justice.

RÉSUMÉ LONG

En Savoie, juste au-dessus d'Albertville, se situait le centre de « redressement » catholique La Belle Étoile. Pupilles de la nation, orphelins ou enfants de la DDASS (Directions Départementales des Affaires Sanitaires et Sociales), Dédé, Michel et Daniel y ont séjourné enfants dans les années 50 à 70, et y ont été battus, humiliés, affamés, détruits. Quasiment 60 ans plus tard, ces trois hommes, parmi tant d'autres, gardent des stigmates ineffaçables de leur passage dans ce lieu de terreur mené d'une main de fer par l'Abbé Garin. Avec la complicité de la réalisatrice Clémence Davigo, ils se réunissent enfin pour briser le silence, dans le cadre idyllique des montagnes savoyardes. C'est dans cette maison qui domine au loin le pic de la Belle Étoile, véritable calvaire pour les ex-pensionnaires, que les langues se délient, et que ces derniers « bâtards » rescapés vont chercher à percer une omerta encore trop présente dans l'Église catholique. Ensemble, ils tenteront de mettre des mots sur tant de violences, cherchant reconnaissance auprès d'autorités religieuses sourdes. Une épopée bouleversante, sur le chemin de la mémoire et de la justice.





Note de la réalisatrice

CLÉMENTCE DAVIGO

A l'origine de ce désir de film

Dans mon premier film, *Enfermés mais vivants*, je faisais le portrait d'un couple, Annette et Louis, qui, pendant de longues années, s'étaient aimés malgré la prison qui les séparait. Je leur ai proposé de revenir sur les lieux où Louis avait été enfermé : les anciennes prisons de Perrache, alors transformées en université. Déambulant le long des murs et à travers les souvenirs, remontant le temps de l'enfermement, Annette et Louis racontaient leur lutte rageuse pour échapper intérieurement à la prison et sauvegarder leur sentiment d'être vivants.

Cette volonté de tordre le cou au destin, de tracer sa voie malgré ce qu'on a voulu faire de lui, je l'ai retrouvée chez un ami de Louis, rencontré lors du tournage : il s'appelle André Boiron, mais dans le milieu tout le monde l'appelle Dédé. Comme Louis, Dédé a connu la prison. Il y a passé 35 années de sa vie pour braquages.

Grand monsieur à la voix attendrissante, Dédé a une belle gueule d'acteur italien. Souriant et malicieux, il s'exprime avec un léger zozotement qui contraste avec son côté flambeur: manteau beige, chemise et chaussures de ville, il aime rouler dans de belles voitures même si ses moyens ne le lui permettent plus.

Enfant de la misère et vieux gangster à la retraite, au cours de nos discussions j'ai compris que son histoire avait une préhistoire. Qu'il avait vécu une autre forme d'enfermement avant l'expérience de la prison. Dès l'âge de 9 ans, Dédé a été placé dans le centre de redressement de la Belle Étoile et ce qu'il m'en a raconté m'a bouleversée.

Les trois années que Dédé a passées à Mercury, une petite commune située en Savoie, restent gravées dans sa mémoire comme les pires souvenirs de sa vie. Même la prison, « c'était de la rigolade à côté », dit-il. Selon lui, c'est d'ailleurs ce qui a marqué le début de la fin : « À partir de ce moment-là, mon avenir était déjà tracé, c'était foutu ». Lorsqu'il raconte les terribles souvenirs de son passage à la maison de correction et les sévices infligés par l'abbé Garin (le directeur du centre) et les chefs, c'est toujours avec des mots d'enfant : « J'avais des bobos derrière les genoux qui ne guérissaient jamais ». Et de conclure : « Si je compte, en plus des années de prison, celles que j'ai passées en maison de correction, et autres centres d'apprentissage, j'ai pratiquement toujours vécu enfermé. »

Ce n'est que des années plus tard, alors qu'il était déjà à la retraite, que Dédé a retrouvé, via les réseaux sociaux, un groupe d'anciens pensionnaires du centre de redressement.





Un jour, Dédé m'a proposé de l'accompagner au repas partagé qu'organise chaque été ce groupe d'anciens pensionnaires de la Belle Étoile. Quelques heures de détente pour ceux qui furent des enfants abandonnés, placés, sur les lieux mêmes où ils se sont rencontrés. J'étais à la fois émue et surprise par cette improbable réunion. Qu'est-ce qui pouvait bien pousser Dédé et ses amis d'infortune à se retrouver tant d'années plus tard dans cet endroit dont ils gardent d'effroyables souvenirs ?

Entre pâté en croute, tarte aux mirabelles maison et cubi de rosé, le repas se déroule dans une ambiance bon-enfant. Il fait beau, un groupe de bambins s'amuse au loin. Les paroles et les blagues fusent, mais je perçois quelque chose de lourd derrière cette apparente légèreté, une sorte de pudeur cachée.

Ce que j'ai tout de suite perçu, c'est un fort sentiment de fraternité, de joie, de camaraderie. Et mon désir de film est né ce jour-là : j'étais glacée par cette histoire terrible, mais en profonde empathie pour ces hommes et ce besoin qui était le leur de se retrouver, inlassablement.

J'ai alors souhaité réaliser un film qui puisse accueillir ce que je percevais chez ces hommes : les linéaments d'une amitié, les fils d'une complicité, les liens du malheur mués en de solides attaches pour continuer à vivre.

En écoutant ces hommes, aujourd'hui retraités, j'ai pu mesurer à quel point leur passage en centre de redressement durant leur enfance a eu de terribles répercussions sur toute leur existence. Chacun porte les marques de son séjour au centre de la Belle Étoile : mutisme, blocages, cauchemars, tentatives de suicide, isolement social, grande fragilité, problèmes de santé... Ils sont plusieurs à ne jamais avoir osé en parler, ni à leurs proches ni à d'autres. Et lorsque certains ont tenté de le faire, on ne les a pas crus. Pour la plupart, le traumatisme est tel qu'il aura fallu attendre 60 années pour que la parole se libère. Ce n'est pas juste le temps qui passe, qui a permis à ces personnes de se raconter, c'est aussi la force du collectif, le réconfort d'être ensemble : se sentir rassuré sans avoir besoin d'expliquer, de prouver ou de se justifier.



CLÉMENCE DAVIGO

Biographie

Après des études à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon, qui l'amènent à s'intéresser plus particulièrement au cinéma documentaire, Clémence Davigo suit une formation en réalisation documentaire de création à l'École de Lussas au cours de laquelle elle réalise un court-métrage intitulé *L'Usine*.

Collaboratrice régulière de Télé Millevaches, télévision locale située sur le Plateau de Millevaches, elle y travaille d'abord en tant que chargée de réalisation, puis pour la mise en place d'ateliers audiovisuels avec différents publics, notamment en milieu carcéral.

Elle termine son premier film documentaire *Enfermés mais vivants* en 2018. En 2023, elle termine son deuxième long-métrage documentaire : *Les Oubliés de la Belle Étoile*.

Actuellement, elle travaille sur de nouveaux projets en cours d'écriture, dont l'un d'entre eux, *Soeurs* a bénéficié de « L'aide au projet d'après », un dispositif mis en place par la Région Nouvelle-Aquitaine.

Filmographie

LES OUBLIÉS DE LA BELLE ÉTOILE

documentaire, 106', France, 2023

Visions du Réel, Compétition internationale - 2023

ENFERMÉS MAIS VIVANTS

documentaire, 65', France, 2018

Festival de Lama - 2018

Festival Folies les mots - 2018

Festival les Rencontres Ad hoc - 2018

Festival Lignes d'Erres, Bordeaux - 2018

Festival Les Ecrans Documentaires, Compétition 1er film - 2018

Mois du film documentaire (Réseau CINA) - 2019

Cinéma voyageur - 2019

Festival Mondial des Cinémas Sauvages - 2019

L'USINE

documentaire, 9'17, France, 2014

Festival CorsicaDoc - 2014

Festival Filmer le travail - 2016

Dispositif mèche-courte - 2018





FICHE TECHNIQUE

Réalisation

Clémence Davigo

Écrit par

Clémence Davigo et Anne Paschetta

Produit par

Cécile Lestrade et Elise Hug

**En coproduction avec
Ventes internationales**

Lyon Capitale TV

Andana Films

Image

François Chambe

Son

Emmanuelle Villard

Assistante à la réalisation

Printille Davigo

2e opérateur

Cyril Perdazzini

Montage

Lou Vercelletto

Montage son et mixage

Audrey Ginestet

Étalonnage

Antoine Rodet

Assistant monteur

Rémi Villon

Musique originale

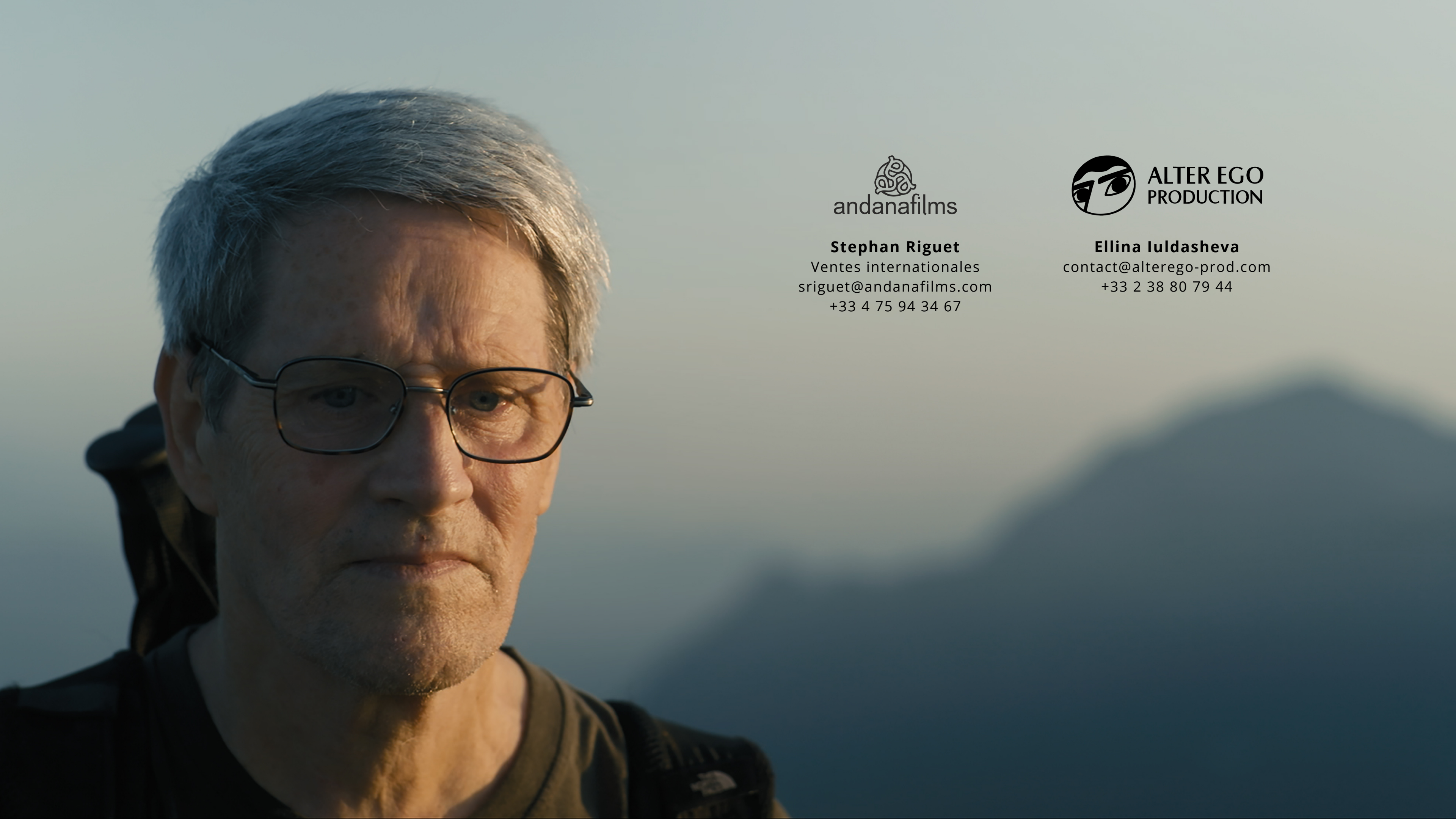
Benjamin Glibert

Avec la participation de

Tënk, en partenariat avec Mediapart

Avec le soutien

du Centre National du Cinéma et de l'Image Animée
de Ciclic - Région Centre-Val de Loire
de la Région Nouvelle Aquitaine
de la Région Auvergne-Rhône-Alpes
en partenariat avec le CNC
de la PROCIREP - Société des Producteurs
de l'ANGO A



Stephan Riguet
Ventes internationales
sriguet@andanafilms.com
+33 4 75 94 34 67



Ellina Iuldasheva
contact@alterego-prod.com
+33 2 38 80 79 44